

AU SERVICE DU SURNATUREL

SAISON 1 - EPISODE 3

EXTRAIT

Sg HORIZONS
Crys LOUCA

Copyright © 2015 Sg HORIZONS
All rights reserved
ISBN: 979-10-92586-42-8

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute reproduction d'un extrait quelconque ou utilisation autre que personnelle de ce livre constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

1 – Deuxième round

Un spasme de douleur me plia en deux. Je roulai sur le côté en émettant le cri d'une truie qu'on égorge. L'instant suivant, le souffle me manqua assez pour interrompre mon hurlement. Mister Jackson venait d'avoir la brillante idée de prendre place au-dessus de moi en m'écrasant de tout son poids. J'aurais juré qu'il voulait ma peau s'il ne tentait pas de me rassurer en me disant :

— Ça va passer. T'inquiète. C'est l'histoire de cinq minutes.

Je n'avais jamais ressenti ce genre de brûlure au niveau de mon bas-ventre. Enfin, pas de cette importance. Celle-ci s'atténua suffisamment pour permettre à mes neurones de fonctionner à nouveau et de lui demander à la va-vite :

— Bordel ! C'est quoi ce truc ? Qu'est-ce que tu m'as fait ? Je ne vais pas accoucher d'un chiot, tout de même ?

— Ça n'arrivera pas. Il faudrait que tu sois lycan pour ça !

Un nouveau spasme m'empêcha de lui répondre. Je serrai les dents en attendant que la douleur passe. Jackson quitta le lit. À peine eus-je un petit aperçu de son royal fessier que déjà il m'attirait à lui par une cheville vers le bord du lit. Il posa les mains sur mes fesses, puis hop ! Je me retrouvai contre sa poitrine. Par réflexe, j'enroulai mes jambes autour de ses hanches en me demandant quelle était la suite du programme. Si son intention était de me conduire à l'infirmerie ou que sais-je, il me fallait un minimum me vêtir. Bien sûr, le fait qu'il me transporte ainsi aurait pu me laisser penser qu'il n'avait aucune intention de sortir de cette chambre. Enfin pas tout à fait.

— Tu m'emmènes où ?

— Sous la douche. On en a bien besoin.

— Hein ? Ce dont j'ai vraiment besoin, mon coco, c'est de paracétamol, grognai-je entre sa réaction face à ma douleur et le frisson d'envie que me procura le fait de sentir son pénis en érection contre mes fesses.

— Dans quelques minutes, tu oublieras tout. J'ai encore envie de toi.

« Ben tiens ! Voir une nana en train d'agoniser (okay, j'exagère... un peu) lui donne, bien sûr envie... »

Il poussa un feulement sourd et, l'instant suivant, me plaqua sans douceur contre la porte de la salle de bain. Jackson prit mes lèvres dans un baiser avide qui chassa bien vite toute souffrance en même temps que ma capacité à raisonner. Il butina ma bouche, l'aspirant, la mordillant, la léchant. Je n'avais jamais été embrassée comme ça. C'était waouh ! J'adorais son goût aussi grisant qu'un alcool fort, l'odeur de sa peau, si suave. Sans parler de son corps... Il mit fin à notre baiser, puis son visage à quelques centimètres du mien me susurra :

— Efficace comme calmant, non ?

Le simple fait de percevoir le souffle chaud de cet homme sur mon visage était suffisant pour embraser mes sens, alors un baiser comme celui-ci ! Le besoin de comprendre ce qui m'arrivait fut chassé par mon envie de gémir, de soupirer, de crier de plaisir sous ses assauts. D'une main sur sa nuque, je l'attirai à moi pour capturer à mon tour ses lèvres. L'autre glissa le long de son torse, mes doigts glissant dans sa toison, suivant la ligne de ses poils, s'arrêtant à ses abdominaux. Ma position ne me permettait pas d'aller plus loin. Il m'en fallait

davantage. Il me reposa à terre, ce qui me permit de continuer mon exploration jusqu'à son bas-ventre. Il bandait encore le salop ! Ce type était une vraie bête à plaisir, au sens propre comme au figuré d'ailleurs. À croire qu'il ne s'était rien passé dans le quart d'heure qui venait de s'écouler.

Je reculai, car il venait d'ouvrir la porte afin de nous faire pénétrer dans la salle de bain. C'est avec une certaine gourmandise que je me mis à le caresser. Ma main glissa le long de sa verge, ce qui le fit grogner de plus belle. En tout cas, j'étais satisfaite de pouvoir le faire réagir par ce simple toucher. Il échangea nos places et tendit un bras en arrière afin d'ouvrir le robinet de la douche. Quant à moi, j'étais totalement concentrée sur la cajolerie que je lui offrais avec entrain. J'accélérai le rythme en percevant que c'était ce qu'il attendait de moi. Apparemment, il aimait la sauvagerie. Et j'avoue que ce n'était pas pour me déplaire à moi non plus. La bestialité qui se dégageait de ce mec faisait ressortir cette part animale que je n'avais jamais eu conscience de posséder. Il me rendait féline.

D'ailleurs, j'avais complètement oublié la douleur de mon bas-ventre qui me titillait encore par intermittence. Il goûta à la température de l'eau, ce qui me fit sursauter lorsque sa main mouillée se posa sur mon sexe. Et le moins que l'on puisse dire, c'était que l'eau était froide. Quoique rapidement, c'est une sensation de chaleur intense que je perçus. Je ne savais pas si cela venait de la température corporelle de frappe-atmique-je-suis-aussi-chaud-que-la-braise qui était anormalement élevée, ou si c'était dû à ce que me procurait le jeu de ses doigts sur moi, en moi. Mon bassin suivait le rythme des va-et-vient de sa main. Il ne fallait pas qu'il s'arrête. Pas maintenant. Je m'accolai un peu plus à lui, la tête rejetée en arrière, prisonnière des ondes de volupté. Des halètements, puis des cris s'échappèrent de ma gorge.

— Viens ! m'ordonna-t-il.

C'est à se demander pourquoi il avait dit cela, car il n'attendit pas pour me faire rentrer dans la cabine. Le jet d'eau tiède me surprit et finalement me fit du bien. Je n'aurais pas été étonnée de voir apparaître de la fumée, réaction naturelle entre la peau si chaude de cet homme et l'écoulement de l'eau. Je m'accrochai à ses épaules, alors qu'il accéléra le mouvement de ses doigts sur mon clitoris. Je ne cessais d'onduler contre lui, de m'arquer quand son toucher déclenchait des spasmes de plaisir. C'était si bon.

— Oh oui ! Plus vite.

Il s'exécuta et je basculai la tête en arrière, le souffle se faisant saccadé.

« *Oh, chaleur !* »

Et voilà que je me transformais en cocotte-minute. J'étais à peine consciente que mes ongles s'enfonçaient dans sa chair. Il ralentit le rythme alors que je ne rêvais que d'atteindre le nirvana.

— Tu aimes ma queue ?

Mon regard accrocha le sien et j'y perçus de l'impatience et une note taquine dans la voix. Je décidai de me montrer plus entreprenante que jamais. Je n'étais pas du genre « étoile de mer » pendant l'acte, mais ce type défiait mon imagination. Sur la pointe des pieds, je l'agrippai par le cou pour pouvoir manger sa bouche. Ma langue titilla ses lèvres, passa le long de son menton et de sa gorge pour arriver à son torse. Du bout des doigts, je caressais la moindre parcelle de sa peau, appréciant la dureté des muscles qu'elle dissimulait. Son odeur éveillait en moi des désirs insensés. Je continuai ma descente pour finir accroupie devant son sexe que je pris à pleine main avant de le porter à ma bouche. Je jouais de ma langue sur son gland gonflé d'envie, alors que ma main droite enserrait la base de sa hampe en alternant des mouvements lents et rapides. Ma langue courut le long de sa verge avant de le prendre

entièrement en bouche. Je me mis à le sucer, à l'aspirer sans retenue. Je le perçus à nouveau, ce rôle. L'écoulement de l'eau sur nous ne rendait la fellation que plus aisée. Je levai les yeux vers lui pour l'observer. J'avais tant aimé voir le visage de mes anciens partenaires transfigurés par le plaisir que je pouvais leur procurer... La tête de Jackson était penchée vers l'avant, ses cheveux châtain foncé rendus presque noirs, car mouillés, retombaient de part et d'autre de son visage, glissant sur ses épaules. Sa large carrure bloquait une bonne partie de l'eau qui s'écoulait sur nous, ce qui me permettait de le regarder sans trop de gêne. Je fus satisfaite de pouvoir observer le plaisir sur ses traits. Jackson m'agrippa par les cheveux et m'invita à accélérer le rythme en exerçant une pression. D'une main, je caressais son abdomen musclé alors que l'autre était posée sur l'une de ses fesses dont je perçus les contractions de plus en plus rapides sous mes doigts. Je le pris plus profondément en bouche, sans y parvenir totalement au vu de sa taille. N'y tenant plus, il me souleva par les aisselles pour me mettre debout. Il me plaqua contre le mur carrelé et m'empala sur sa queue gorgée de désir. Une main contre la paroi derrière moi, il me faisait faire des va-et-vient langoureux de son bras libre. Clouée contre le mur par ses puissants assauts, je me laissais emporter par les sensations qu'il me procurait. M'étais-je déjà sentie aussi vivante ?

Il accéléra la cadence. Mon corps était parcouru de frissons, autant que par une chaleur qui s'amplifiait jusqu'à en devenir douloureuse. Pourtant, nous étions sous un jet d'eau tiède qui aurait dû diminuer cet effet. Il me serrait si fort contre lui. Son visage s'était niché dans mon cou, ce qui m'empêchait de le voir. Me parvenait le son de sa respiration saccadée, ses râles qu'il poussait à intervalles de plus en plus rapprochés. Les bras enroulés autour de son cou, je me cramponnais à lui de toutes mes forces. Il se recula un peu et je croisai ses pupilles d'un doré irréel. Il baissa les yeux et glissa un bras sous ma jambe gauche, m'obligeant à la relever. En appui sur son bras, genou contre ma poitrine... Cette position offrit un nouvel angle à sa pénétration. Le rythme de celle-ci devenait chaotique. Jamais aucun de mes précédents partenaires n'avait pu atteindre une telle intensité, sans parler de la durée. Mon autre jambe fut à son tour soulevée. Je resserrai ma prise autour de ses hanches en croisant mes pieds sur la chute de ses reins. Ce sont ses mains sur mes fesses qui donnèrent la cadence. Il ne manquait pas de force pour me porter ainsi tout en s'activant à m'empaler sur son imposante verge.

Je hurlai à l'instant où la jouissance me happa avec force, me donnant la sensation d'être pulvérisée par une vague infernale de plaisir. C'est à peine si j'eus le temps de revenir à moi que mes pieds touchèrent le sol. Chancelante, je manquai de glisser. Sa prise se resserra autour de mon buste, ce qui permit de me stabiliser. Surprise qu'il m'ait posée à terre, je levai mon visage vers le sien pour constater qu'il avait la mâchoire contractée, les lèvres pincées et les yeux mi-clos. Je baissai alors les miens pour voir qu'il se masturbait d'une main énergique. Faute de mieux, je le laissai faire sans intervenir. La tête penchée vers l'avant, ses longs cheveux masquaient en partie son visage. L'instant suivant, il plaqua sa main libre sur le mur derrière moi et s'inclina dans ma direction. Sous un grognement, sa semence se déversa sur moi par giclées. Mon ventre, une partie de mes seins furent aspergés. J'aurais crié de douleur si l'eau n'avait pas apaisé la sensation de brûlure que me causa son sperme sur la peau. J'eus l'explication quant à la brûlure que j'avais ressentie juste après notre précédent ébat. Pas étonnant que mon vagin ait failli prendre feu si son sperme qui s'était déversé en moi était si chaud. Était-ce en relation avec sa nature de lycan ? Un truc magique ? Cela venait-il de moi ? Non. Je n'avais jamais eu ce genre de réaction avec mes précédents amants. Non que j'en eût beaucoup. Mais depuis ma première relation sexuelle à l'âge de quinze ans avec mon amour de jeunesse, j'appréciais l'acte charnel. Là encore, Jackson me surprit en se remettant bien vite de notre ébat. Il se redressa, les mains sur les hanches, et un sourire goguenard étira ses lèvres. Bien que le souffle court, il me dit :

— Tu m'épates là !

— Pour quelle raison ? lui demandai-je en pensant qu'il parlait de ma propre performance à lui procurer du plaisir.

— J'ai douté de ta résistance, ma poule !

Il accompagna sa phrase d'une claque sur les fesses. Ma bulle de bonheur venait brusquement de m'éclater en pleine gueule telle une explosion nucléaire.

« *Mais quel con !* »

— C'est pas tout ça, mais j'ai besoin de prendre une bonne douche. Va m'attendre dans le lit !

Ainsi dit, il me tourna le dos.

« *Mais c'est qu'il est sérieux en plus !* »

Effectivement, il l'était : il augmenta la pression du jet d'eau et s'empara de l'un de mes shampoings. Me balançant d'un pied sur l'autre, j'hésitai à lui savonner le dos, histoire d'avoir l'occasion de le toucher encore ou de l'éjecter de ma cabine – car oui, n'oublions pas que c'était MA salle de bain, tout de même. Incapable de me décider. La première option l'inciterait à me traiter mal par la suite et la seconde était irréalisable étant donné le gabarit du malotru. C'est donc en grognant que je sortis de la douche. Tendue comme un string, je serrai les poings à défaut de les abattre sur ce pauvre type.

— Oui, moi je vais au lit, mais toi, tu te casses, lançai-je en tentant de maîtriser ma colère.

Frappe-atomique-le-plus-connard-qui-soit se contenta de soulever les épaules sans même se retourner. Me parvint son sifflement alors que je sortais de la pièce telle une furie. J'eus juste le temps d'arracher une serviette de son portant, que j'enroulai sitôt la porte refermée entre nous. Ce mec venait de m'offrir non pas un, mais trois orgasmes d'affilée pour me traiter ensuite comme de la merde. Le tout en même pas deux heures.

« *C'est sûr ! Je vais finir à l'asile et pour de bonnes raisons cette fois-ci, ou en tôle, tiens. Pour meurtre !* »

Du regard, je parcourus la pièce à la recherche d'une arme qui serait susceptible de tuer un loup-garou.

— Un truc en argent. Ça devrait marcher, murmurai-je, mon côté machiavélique se frottant les mains par avance.

— Trouve autre chose. L'argent, ça fonctionne qu'à la TV, ma poule, lança Jackson de l'autre côté du battant.

De rage, je donnai un coup de pied dans la porte.

— Argghh !

Je me mis à sautiller en tenant mon pied dans mes mains.

— Un problème ?

— Oh, mais ta gueule !

Le rire de mon amant d'un soir – car je me promis que c'était la seule et unique fois que je permettais à cet homme de me toucher – s'éleva dans le silence de la nuit.

Les dix minutes suivantes, je les passai à hésiter à appeler Victoria pour m'aider à sortir ce gars de ma chambre, purement et simplement le zigouiller, ou finir enfin ma nuit. Dieu sait

que je n'avais pas volé un peu de repos. L'appel de mon lit eut raison de mes envies de meurtre. Faute de mieux, je passai une culotte et un dessous dignes d'apparaître dans la collection coquine *Victoria's secret* puis m'allongeai, attendant que monsieur daigne sortir de ma salle de bain. Cet homme me mettait les sens et la tête en folie. Enfin, il entra dans la chambre. Je l'observai s'avancer, une serviette enroulée autour de ses hanches. J'avais bien eu l'idée de prétendre dormir, mais ce n'était pas ce qui pouvait dissuader ce type qui s'était glissé dans mon lit plus tôt dans la soirée. Finalement, mon état d'énervement me fit me lever tandis qu'il était en train de ramasser ses vêtements qui traînaient au sol, et ce, sans se presser le moins du monde. Quant à moi, je tentai de me comporter avec toute la dignité dont j'étais capable et ce n'était pas une mince affaire en étant vêtue d'une culotte et d'un haut en dentelle noire.

— J'étais sérieuse tout à l'heure. Barre-toi. La fête... est finie, attaquaï-je, bien que troublée à la fin de ma tirade alors qu'il venait de faire tomber sa serviette pour revêtir son caleçon.

— Comme c'est triste pour toi.

— Eh l'autre ! grommelai-je, ce qui le fit sourire.

Il me surprit lorsqu'il s'avança vers moi avec un des regards les plus tendres que je lui ai connus. Je me figeai, attendant de voir ce qu'il allait faire. Une part de moi espérait qu'il ne soit pas aussi con que ça. Il apposa un chaste baiser sur mes lèvres. Du dos de la main, il caressa ma joue. J'en tremblai encore quand sa voix me murmura :

— C'est bien dommage parce que demain tu auras tout oublié de cette nuit.

— Pardon ?

L'instant suivant, je me sentis partir. Plus aucune force. Mes jambes se firent guimauve et je sentis juste les bras de Jackson qui s'enroulaient autour de mon buste. Dire que la nuit précédente, je n'avais pu trouver le sommeil en sachant des monstres tout près ; et voilà que je venais de m'envoyer en l'air – non pas une, mais deux fois – avec l'un d'entre eux.

« *C'est sûr, je vais finir timbrée pour de bon* » fut ma dernière pensée avant de piquer une tête dans le néant.

2 — Un réveil en fanfare

Et voilà que le groupe préféré de mon frère, j'ai nommé Marron 5, s'amusait joyeusement à faire un concert dans ma tête.

« *Je vais le tuer* », grognai-je en attrapant un coussin pour m'en couvrir le visage dans le vain espoir que cela atténue le vacarme. Ce gamin de quatorze ans se prenait pour le king de la baraque et avait décrété qu'il lui fallait de la musique afin de se lever et se préparer pour l'école. Les parents le laissaient faire parce que Brandon était difficile à réveiller. J'en savais quelque chose étant donné que c'était à moi qu'incombait cette tâche avant qu'il ne découvre ce groupe, car oui, il n'écoutait QUE celui-ci. J'avais fini par haïr ces petits gars californiens.

— Rrrrh ! Bordel !

Je me redressai d'un coup en rejetant coussins et couverture, bien décidée à faire passer la chaîne hi-fi et mon frère à travers la fenêtre, histoire de mettre un point final à ce tintamarre matinal incessant. Or, je réalisai bien vite que je n'étais plus dans ma chambre d'ado, dans mon ancienne vie. Fini d'avoir mon petit frère dans la pièce mitoyenne. Adieu normalité, sensation de vivre protégée auprès de mes proches. Comme à chaque fois que cela se produisait, j'éprouvais un pincement au cœur de savoir que ma vie m'avait été arrachée. Je retombai sur le lit en serrant dans mes mains le coussin que je venais de poser sur mon visage. Le fait que Victoria écoutait la radio de si bon matin me rappela mon frère. Finalement, cette nouvelle existence que je débutais dans cet appartement pouvait m'apporter un sentiment de stabilité, perdu depuis mon accident. À nouveau, je me redressai tel un ressort. Les éléments vécus durant la nuit refaisaient surface. Je lâchai un gros « Oh, putain de merde ! » des plus raffinés.

— Non, attend... Ça ne peut pas être vrai, ça. Si ?

Je tentai de démêler les souvenirs : Kidnapping. Hells Angels. Ce satané miaou qui avait enfoncé ses griffes dans mes seins.

— Bon, c'est vrai qu'il m'a sauvé la vie. Je n'arrive pas à croire que je pense ça. Bordel, c'est un chat, quoi !

Fallait-il que je lui envoie un colis de remerciement bourré de croquettes ? Bref... passons. Ensuite. Ben, voilà. Tout s'explique. Je me remémorai à peu près clairement le fait que j'avais pris une cuite. Je passai les doigts dans mes cheveux pour les rejeter en arrière et souffler un bon coup. Fronçant les sourcils, je constatai que, chose étonnante, je n'avais pas les joyeux effets d'une bonne gueule de bois. Bouche pâteuse, cerveau en bouilli et tronche de déterrée n'étaient pas au rendez-vous. Le baiser !!!

— Efficace, son truc !

Soulagée d'avoir trouvé une explication à cette curiosité bénie, je posai les mains sur le matelas afin de m'adosser contre la tête de lit. Je soulevai le tissu qui s'accrocha à mes doigts, puis réalisai que c'était ce qui restait de ma chemise de nuit. Mes yeux se baissèrent sur la tenue que je portais et je me souvins d'avoir passé cette culotte et ce haut en dentelle noire alors que bombe-atomique-je-te-culbute-joyeusement se trouvait sous la douche. J'attrapai un coussin afin d'étouffer mon cri. J'étais partagée entre l'excitation d'avoir eu un amant hors norme et la frustration qu'il m'ait traitée comme ça.

« *Non, mais quand même ! Un connard certes, mais bon Dieu... il m'a fait décoller, et plusieurs fois.* »

Me triturant les doigts de nervosité, je contenais mon envie d'appeler une amie que je n'avais plus.

— Oh, tant pis !

L'instant suivant, j'étais debout pour me diriger vers la commode. Je marchai sur une serviette que je ramassai dans l'idée de me l'enrouler autour des hanches pour masquer mes jambes nues. L'odeur que dégagea le tissu m'attira. Je la portai au visage et inspirai profondément : noix de coco de mon shampoing et la fragrance si particulière de la bête de sexe.

— Mmm...

L'envie de m'envoyer en l'air avec lui revint instantanément. Il était, et de loin, le meilleur amant que j'avais eu. Il fallait dire que les précédents étaient aussi jeunes que moi, et donc des novices.

— Bon, il faut vraiment que j'en parle à quelqu'un, là !

Oubliant toute pudeur, je m'empressai de rejoindre le salon. J'ouvris la porte à la volée en imaginant la tête guillerette que je devais avoir.

— Bonjour, lançai-je joyeusement.

Victoria leva la tête de son assiette. Dans son peignoir satin, elle était déjà installée devant la table ronde pour le petit déjeuner. Ses yeux s'agrandirent à l'instant où ils croisèrent les miens. D'un bond, elle se leva et courut pour me rejoindre. Un doigt pointé dans ma direction, elle m'interpella :

— Toi, t'as baisé comme une malade. Tu me dis tout ! Je veux TOUT savoir.

— Putain ! T'es pas marrante. T'as gâché mon effet de surprise.

— Allez. Les détails ! me pressa-t-elle en prenant mes mains dans les siennes.

Autant vous l'avouer, j'étais aussi excitée qu'une préado qui venait d'avoir son premier smartphone, ayant des difficultés à contenir ma nervosité. Cela faisait si longtemps qu'il ne m'était pas arrivé un événement à la fois bienheureux et banal. Passer neuf mois dans un asile, si sombre et en étant isolée, où rien de cool ne peut vous tomber dessus. C'était si déprimant. Les seules fois où j'avais ressenti un peu de joie, cela avait été au travers des pensées des employés que mon don m'avait permis de capter. Certes, ils passaient de nombreuses heures dans le même environnement que ceux enfermés là, mais il leur était permis de sortir, de ressentir, de vivre tout simplement. Pour les autres que j'avais croisés dans cette institution, eh bien un seul coup d'œil suffisait à vous inciter à fuir en courant ou les prendre dans vos bras tant ils paraissaient fragiles. Bien généralement, vous ressentiez les deux en même temps, ne sachant s'ils pouvaient vous sauter à la gorge pour vous bouffer le nez à la Hannibal Lecter. Alors même si tout ce qui m'arrivait depuis que j'avais pris la décision de suivre lord Hamilton était perturbant, voire carrément angoissant, une part de moi se réjouissait de pouvoir revivre.

— Tu ne devineras jamais ce qui m'est arrivé !

— Je viens pourtant de le faire, non ? contredit-elle, ce qui me fit lever les yeux au ciel.

— Non, mais sérieux. J'étais tranquillement en train de pioncer... enfin, tranquillement. Je faisais quand même un super rêve érotique (j'évitai de lui révéler que celui-ci la concernait elle et ses deux sex-friends), puis, hop ! Le mec qui me donnait de sacrés frissons en me touchant de partout s'est révélé être véritablement dans mon lit.

— Il en avait une grosse au moins ? Il ne faut pas croire que la taille ne compte pas, hein !

— Quoi ? m'exclamai-je surprise par sa question tout de même indiscreète.

Là, en observant Victoria, j'aurais dû m'attendre à ce qu'elle réagisse différemment que mes anciennes copines, Megan et Lauren. Il est vrai qu'on n'avait jamais eu de mots aussi crus, enfin pas tout le temps, pour se raconter nos petites histoires. Bon. Certes, nous avions alors moins d'une vingtaine d'années. J'hésitai à lui répondre avant de soulever les épaules en sachant que finalement, c'était bien d'avoir une personne plus expérimentée que je ne l'étais à qui en parler.

— Euh... oui. Je dirais même, vachement.

J'avais tout d'un coup chaud, à la fois par l'embarras que j'avais de parler de ces choses-là que par ce qu'évoquait notre sujet de conversation.

— Miam miam... ça m'ouvre l'appétit tout ça, commenta Victoria avant de me tirer derrière elle d'une bonne poigne.

En manquant de m'affaler sur le sol, je réalisai alors que j'avais complètement oublié de mettre un bas. C'est donc en culotte que je la suivis, en direction de la table, sous le flot incessant de ses paroles.

— C'est un bon début. J'espère au moins qu'il sait se servir de Popol avec dextérité. Ce n'est pas tout d'en avoir une bonne, n'est-ce pas ? C'est vrai que tu es jeune... Tu n'as pas dû avoir beaucoup d'amants. D'ailleurs, tu en as eu combien ?

— Euh...

— Ah ! Pardonne-moi, je peux me montrer si indiscreète parfois.

— Parfois ?

Là, elle me sourit en prenant place sur la chaise sur laquelle elle était installée avant mon entrée. Je fis de même en m'asseyant face à elle.

— Bref ! Vas-y. Je t'écoute.

Je me demandais si elle en était simplement capable. Il faut croire que oui alors qu'un silence religieux s'installa entre nous. En fait, les seules fois où cette femme ne parlait pas étaient lorsqu'elle avait la bouche pleine. En l'occurrence, à cet instant, par la nourriture qu'elle portait à ses lèvres. Me revint subitement la scène coquine d'elle en train de faire une fellation au beau brun.

« Merci mon Dieu, c'est pas une banane qu'elle est en train de bouffer ! »

— Youhou ! Tu es en train de repenser à ton amant, là ! intervint-elle avant de répondre à ma question muette. C'est que, en tant que Succube, je ressens... je dirais même plus, je peux voir les énergies des gens... et surtout... l'énergie sexuelle. Là, c'est certain que tu n'es pas en train de penser à une roue de voiture.

De par sa capacité à surprendre, cette fille était digne d'avoir son étoile sur le « walk of fame » de l'exubérance si celui-ci existait.

— Donc, oui, je disais... J'étais en train de rêver de...

— Un gars shuper michkérieux et bvien monté, m'interrompit-elle à nouveau la bouche pleine.

Là, il me fallut quelques secondes pour traduire sa phrase. J'avais tort. Son envie irrépissible de parler se frayait même un chemin au travers du gros gâteau qu'elle était en

train d'avalier.

— Bon. Si tu n'arrêtes pas de me couper... je te plante là et te laisse imaginer le reste de la scène, hein !

D'un geste de la main, elle mima le fait de se cadénasser les lèvres et de jeter la clé imaginaire au loin.

— Donc, où j'en étais ? Ah oui. Je me suis réveillée lorsque l'amant de mon fantasme m'a mordue.

Je portai une main à mon épaule en me souvenant de ce fait.

— Merde, tu vois une trace, toi ? questionnai-je ma collègue en tentant de trouver la morsure.

Tout en me contorsionnant, il me vint une idée inquiétante...

— Victoria, je ne vais pas devenir une sorte de loup-garou tout de même !

— Tu parles d'une transformation par morsure ?

— Alors ? soufflai-je à la fois inquiète et impatiente d'entendre sa réponse.

— Non. Rassure-toi. Cela demande un procédé particulier pour permettre à un humain de devenir un lycan. En gros, il faut une morsure, oui, mais cela sert généralement à un échange de sang. Sans compter qu'il faut qu'il soit sous sa forme animale lors de cet échange. Ce n'est ainsi pas qu'il t'a prise, si ?

— Mais nooon ! T'es malade ou quoi ? m'offusquai-je.

Elle souleva négligemment les épaules avant que je la rappelle à l'ordre, à demi rassurée par son explication.

— Bon, je continue ? Alors, t'imagines bien que j'ai tenté de crier pour t'alerter, et là, le mec s'est affalé sur moi, m'empêchant de sortir un son. Et devine qui c'était... Devine !

Là, elle gesticula sur sa chaise, les bras levés pour m'inciter à parler, ce qui, je dois bien le dire, m'a fait sourire alors qu'elle se retenait désespérément pour ne pas ouvrir la bouche.

— Jackson. Oui, oui !

Victoria se figea. Seuls ses yeux se déplaçaient de droite à gauche. J'avais réussi l'impensable : la faire taire pour de bon. Elle entrouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit. Je continuai mon histoire, profitant de ce moment de répit, avant qu'elle réussisse à s'exprimer à nouveau.

— Alors, j'ai bien tenté de le dégager de là, mais disons qu'il a mis en avant certains arguments que je ne pouvais refuser.

Quelques secondes s'écoulèrent, mais Victoria, qui réagit à nouveau, ne semblait pas rassasiée. Je soupirai en réalisant qu'elle en attendait davantage. Pourtant, j'hésitais, ne sachant par où commencer. Autant lui laisser la parole afin qu'elle me pose des questions.

— Vas-y. Je t'écoute.

— Bon alors, laisse-moi te dire que ce n'est pas avec ça que tu vas me faire rêver. Non, mais sérieux. Alors. Question number one : combien d'orgasmes as-tu eus ?

— Moi j'aurais pensé que ta première question aurait été : que faisait ce type dans ton lit ?

— Les détails mineurs plus tard, répliqua-t-elle en chassant d'un geste vague de la main la question.

— Ah ! Alors, combien ? Trois ! lançai-je, fièrement.

— C'est tout ?

— Excuse-moi du peu, mais pour moi qui ne suis qu'une pauvre humaine c'était fabuleux. Pour être honnête, je n'avais jamais ressenti les choses comme ça. C'était... waouh !!!

Ma collègue me tapota la main et prit un air professoral avant de me dire :

— Avec de l'expérience et surtout mes conseils, tu seras un feu d'artifice orgasmique à toi seule. Tu n'as fait qu'effleurer le monde de la jouissance, ma petite. D'ailleurs, première leçon : faire l'amour à un surnaturel est beaucoup plus intense qu'avec un simple humain. Pour te donner une idée, il me faut généralement deux ou trois hommes en même temps.

Là, je me sentis à la fois inquiète et curieuse des pratiques qu'elle évoquait. J'en vins à me demander si j'avais été un mauvais coup pour Jackson. Victoria, qui sembla lire en moi, répondit à ma question.

— S'il n'avait pas aimé, il aurait été tout à fait capable de te laisser en plan au beau milieu de l'acte. D'ailleurs, il t'a prise combien de fois ?

— Ben... dans le lit et sous la douche. Par contre, c'est un vrai connard. Le mec m'a chassée de MA cabine et m'a ordonné de l'attendre dans la chambre.

— C'est un lycan... Il ne faut pas s'attendre à la moindre galanterie avec eux. Tu t'attendais à ce qu'il t'apporte le petit déj au lit en t'appelant « mon amour » ?

— Pas tant... mais de là à me chasser en me claquant les fesses et en m'appelant « ma poule », il y a un monde !

— Ah ! Il t'a filé un petit surnom. Encore, il a été sympa.